

► Pourquoi parle-t-on d'une guerre d'anéantissement ? (victimes et bilan)

Avec environ 60 millions de morts, il est clair que l'objectif était d'anéantir l'ennemi. L'Europe est particulièrement touchée (presque 35 M). En URSS, on a plus de 23 M de mort (au total 14% de la population). En Pologne, en raison du génocide, 16% de la population a disparu (immense majorité de civils). En Asie, la Chine compterait entre 6 et 8 millions de morts et le Japon 3 M. Il s'agit de soldats tués sur les champs de bataille mais aussi de résistants et otages fusillés, de déportés exterminés, de civils tués dans les villes ou sur les routes bombardées.

Plus de 25 M de soldats périssent : plus de 5,3 M de soldats allemands meurent (31% des pertes militaires), plus du double de soviétiques. On ne meurt pas forcément au front, car les lois de la guerre (convention de Genève 1929) ne sont guère respectées et les crimes de guerre sont nombreux : prisonniers soviétiques « liquidés » à l'Est ; alliés morts dans les camps d'Asie ; massacre des milliers d'officiers et intellectuels polonais (par les Russes à Katyn-1940).

Désormais les civils sont des cibles : 50 à 60% des victimes. Outre le génocide et le sort des résistants (*Nacht und Nebel*), les armées n'hésitent pas à faire subir aux populations civiles des représailles sanglantes, à massacrer des otages ou des prisonniers. La violence prend aussi la forme de viols (peut-être 100 000 berlinoises violées par les Soviétiques en 1945...). En Asie, les Japonais prennent la ville chinoise de Nankin en 1937 et se rendent coupable du premier massacre de la Seconde Guerre mondiale (100 000 personnes tuées). En France, le 10 juin 1944, le village d'Oradour-sur-Glane (Limousin) est entièrement brûlé et la population massacrée par une division SS. Les armées procèdent à des bombardements tactiques ou stratégiques pour briser la résistance ennemie et remporter la victoire. C'est ce qui explique les lourdes attaques aériennes de l'aviation allemande contre les villes anglaises à partir de 1940 ou des villes allemandes par les Alliés à la fin de la guerre (comme à Dresde le 14 février 1945, 35 000 morts ; cf. aussi Brest, Caen, Le Havre...). De même, le bilan d'Hiroshima et de Nagasaki est effroyable.

► Quels sont les facteurs expliquant la volonté d'anéantir l'ennemi et le nombre incroyable de victimes ?

Une guerre idéologique. Ce conflit oppose des camps portant des valeurs radicalement différentes. L'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon sont des dictatures fondées sur une idéologie raciste et sur l'apologie de la guerre. Ces puissances aspirent à conquérir un territoire étendu où imposer un « ordre nouveau ». Elles développent une culture de guerre qui diabolise et déshumanise, justifiant toute forme de violence. La spécificité idéologique de l'Axe est une clé de compréhension de la logique d'anéantissement à l'œuvre dans cette guerre. À côté de l'objectif affiché du génocide, il faut souligner aussi la lutte à mort que l'Allemagne nazie engage contre l'URSS, qualifiée de « juéo-bolchevique ». En face, les Alliés et résistants défendent les valeurs – bafouées par l'Axe – de liberté, de démocratie et des droits de l'Homme (malgré des entorses à ces principes). Deux visions du monde incompatibles s'affrontent, l'anéantissement de l'ennemi est jugé indispensable. La propagande s'affirme comme instrument de lutte : pour maintenir le moral des siens, justifier le combat, démoraliser le camp adverse (guerre psychologique). On exploite alors toute la gamme des techniques de l'information : affiches, presse, tracts, cinéma et radio.

Une mobilisation massive et une nouvelle approche de la guerre. Avec plus de 87 millions (M) d'hommes engagés, la mobilisation des combattants est plus massive qu'en 14-18 : l'URSS incorpore 34,5M d'hommes (17 M en 1914) ; les USA 16,3 M contre 4,2 M ; l'Allemagne 17,9 M contre 13,2 M. Bombardements massifs, *Blitzkrieg*, gigantesques batailles : la guerre est désormais conçue comme un conflit "total" où les distinctions entre front et arrière, entre soldats et civils se brouillent. Les civils sont perçus comme des acteurs des conflits qu'on prend en compte dans les stratégies militaires d'affaiblissement de l'adversaire (le désorganiser, le terroriser pour le faire plier...).

Une économie de guerre au service de moyens de destruction modernes. La dimension économique du conflit s'affirme quand, après Pearl Harbor (7/12/1941), il apparaît qu'une victoire rapide n'est plus possible. Dès l'automne 1941, avec les accords de prêts-bails (loi américaine autorisant la vente et le prêt de matériel de guerre aux ennemis de l'Axe en mars 1941), les USA contribuent au développement d'une économie de guerre chez les Alliés. Le 6 janvier 1942 Roosevelt rend public le **Victory Program** qui doit faire des Etats-Unis l'arsenal des démocraties (fabrication de matériel de guerre en masse). L'économie de guerre des régimes fascistes est fondée sur l'exploitation des territoires conquis et de leurs populations : "l'Europe nazie" est pillée et asservie. L'Allemagne réquisitionne matières premières et produits alimentaires. Pour remplacer les Allemands partis au front, elle a recours aux prisonniers de guerre, aux déportés des camps de concentration et à une main d'œuvre prélevée dans les territoires occupés (STO). La science est mobilisée, les innovations technologiques se multiplient (radar, moteur à réaction), des moyens de destructions de plus en plus puissants se développent (chars, bombardiers lourds, fusées V1 puis V2 allemandes) et rendent possible les massacres à grande échelle, notamment par voie aérienne. Un pas décisif est franchi par les Etats-Unis avec la mise au point de l'arme nucléaire (projet Manhattan) aux capacités de destructions inégalées. À la fin du conflit, les économies sont ruinées, sauf celle des Etats-Unis.